

Max von Sydow Ô tourments

Yves Laberge

Number 323, July 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

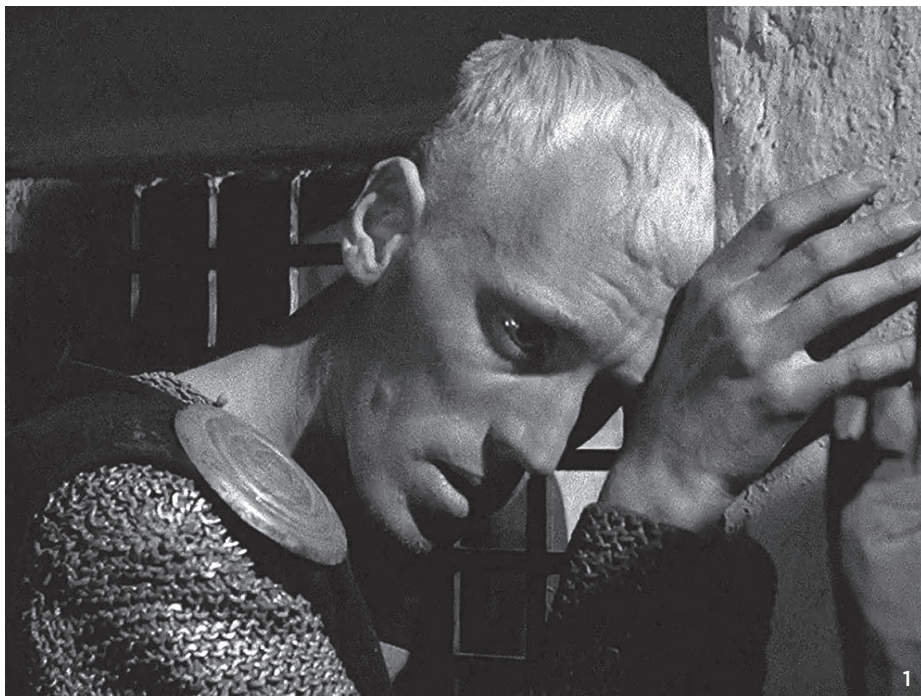
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2020). Max von Sydow : ô tourments. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 52–52.



Max von Sydow

Ô tourments

YVES LABERGE

« Une image célèbre le montre dans *Le septième sceau* (1957), jouant courageusement aux échecs contre la personnification de la mort, dans une partie déjà décidée d'avance, où le noble chevalier ne peut que demander à l'inévitable destin de retarder encore un peu son échéance. »

1. L'impossibilité d'échapper à son destin: Max von Sydow dans *Le septième sceau*

L'acteur tourmenté par excellence, Max von Sydow, est décédé le 8 mars 2020; il vivait en Provence depuis plus de 20 ans. Mais reculons de 90 ans: Carl Adolf von Sydow est né à Lund en Suède le 10 avril 1929, il avait de naissance une vraie particule nobiliaire précédant son nom de famille, contrairement à Stroheim ou Sternberg qui s'étaient inventé un «von» pour s'accorder un supplément de prestige. Cet acteur inimitable était indissociable des premiers longs métrages d'Ingmar Bergman (1918-2007), auxquels il apportait des compositions subtiles et intériorisées. Avec Max von Sydow, c'est toute l'angoisse existentielle de Bergman qui pouvait être traduite — minimalement et grandiosement — au grand écran. Il n'en mettait pas trop, et c'est précisément ce trait qui le distinguait.

La liste des chefs-d'œuvre auxquels Max von Sydow a pris part le hisse dès ses débuts au rang des acteurs de calibre mondial: *Les fraises sauvages* (1957), *Au seuil de la vie* (1958), *La source* (1960), *À travers le miroir* (1961) et, après un court hiatus, des œuvres «modernes» et déconstruites comme *Une passion* (1969) et *Le lien* (1971). Tous des classiques de Bergman. À elles seules, ces présences dans autant d'œuvres phares auraient suffi à le rendre immortel dans le panthéon cinématographique. Plus besoin d'en rajouter.

Bergman considérait Max von Sydow comme son alter ego; il était comme Marcello Mastroianni pour Fellini, Jean-Pierre L aud pour Truffaut, ou Toshiro

Mifune pour Kurosawa. Sans lui, l'univers bergmanien n'aurait pas été le même. Tenant le rôle principal dans *Le visage* (1958), Max von Sydow devenait un mage. Dans *Les communiantes* (1962), son personnage servait de catalyseur dans le cheminement du pasteur en proie au doute et qui finit par perdre sa foi.

Une image c lbre le montre dans *Le septième sceau* (1957), jouant courageusement aux échecs contre la personnification de la mort, dans une partie d j décidée d'avance, où le noble chevalier ne peut que demander à l'inévitable destin de retarder encore un peu son échéance. Ce thème de l'homme en sursis revient dans *L'heure du loup* (1968) et dans *La honte* (1968), film antimilitariste évoquant abstraitement le conflit vietnamien; cette atmosphère à la fois apocalyptique et absurde inspirera d'ailleurs Andrei Tarkovski pour son ultime film, *Le sacrifice*.

En dehors du cercle bergmanien, Max von Sydow se retrouva dans *La plus grande histoire jamais cont e* (1965), de George Stevens — dans le rôle de Jésus, rien de moins. On le revoit aux côtés de Dominique Sanda (elle conserve son irrésistible accent français — très prononcé — dans la version anglaise) dans *Le loup des steppes* (1974), sous la direction de Fred Haines, adapté d'un roman insolite de Hermann Hesse.

Et Max von Sydow joue Max von Sydow dans une magnifique comédie digne de Bergman, *Hannah et ses sœurs* (1986), de Woody Allen; il devient Frederick, le peintre misanthrope et caustique, vénéré par sa jolie muse et tout droit sorti de l'enfer bergmanien. Dans un autre contexte, Hitchcock avait l'habitude de dire que certains acteurs comme Cary Grant apportaient toujours leur même personnage d'un film à l'autre, ce qui évitait au scénariste de devoir les (re) définir dans chaque nouvelle œuvre. Cela aurait sans doute été le cas pour Max von Sydow.

Bien sûr, il tourna dans son pays natal avec d'autres cinéastes, mais aussi pour John Huston dans *La lettre du Kremlin* (1969), pour John Boorman dans *L'exorciste 2: L'hérétique* (1977), dans *Dune* (1984), de David Lynch, dans *Pelle le conquérant* (1987), de Bille August et dans *Jusqu'au bout du monde* (1991), de Wim Wenders. Excusez du peu! Récemment, il apparaissait dans *Star Wars:  pisode VII - Le réveil de la force* (2015), de J. J. Abrams.

Narrateur idéal, Max von Sydow était la voix extrêmement grave et pénétrante amorçant le compte à rebours dans l'inoubliable prologue d'un film splendide, aux touches fassbind riennes, *Europa* (1991), de Lars von Trier: «You are about to enter into Europa».

Mais comment un acteur pourrait-il s'améliorer ou se surpasser après avoir tourné dès sa jeunesse des r les privilégiés avec le plus grand cinéaste de toute l'histoire? ▲